

—Écoute, papa, lui dis-je, d'un air de généreuse condescendance : je ne pleurerai plus ; laisse moi chiffonner ton col.

Il sourit, mais repoussa ma main, en disant :

—Non, Toinette, pas aujourd'hui. Sois sage : il faut que je reste beau et toi, belle.

Il m'assit alors sur ses genoux et, s'emparant de mes petites mains :

—Écoute-moi bien, mon enfant chérie, j'ai à te parler sérieusement. Ne t'est-il jamais arrivé de penser que tu n'as pas de mère et que toutes les petites filles en ont une ?

—J'ai maman qui est au ciel.

—Oui, reprit-il, d'une voix qui tremblait légèrement, mais ta maman qui est au ciel ne peut plus s'occuper de toi : il t'en faut une autre sur la terre. Je vais te la donner aujourd'hui. Viens avec moi, nous irons la chercher ; elle nous attend dans la cathédrale de Périgueux. Manette va te mettre ton chapeau neuf, tes beaux gants ; et ta nouvelle maman sera bien contente d'avoir une jolie petite fille comme toi.

—Mais, moi, je n'en veux pas, dis-je très en colère : je ne veux pas de maman ; je n'irai pas la chercher et je n'en aurai pas !

—Antoinette, dit mon père, d'un ton affligé : tu es méchante et tu me fais beaucoup de peine.

—C'est toi qui es méchant de vouloir me donner une maman et c'est moi qui ai de la peine.

—Je suis trop bon, au contraire, et tu en abuses, ma fillette, reprit-il en allant tirer le cordon de la sonnette, ce qui fit apparaître nonou si subitement que j'ai pensé, depuis, qu'elle avait dû rester derrière la porte.

—Manette, ordonna mon père : vous allez mettre à Mlle Antoinette son chapeau et ses gants, puis vous me l'amènerez dans le grand salon. Et si tu n'es pas obéissante, ajouta-t-il, en me regardant, d'un air sévère ; tu auras affaire à moi.

Pour le coup, j'éclatai en sanglots. Mes larmes roulèrent à flots sur ma robe de soie, sur les rubans du chapeau que Manette tenait à la main, sur les gants clairs qu'elle m'avait tendus et que je venais de prendre machinalement. Ce fut une cataracte, un déluge.

—Quoi faire ? mou Dieu, quoi faire demanda ma nourrice, tout effarée.

—La laisser, évidemment, dit mon père, en s'éloignant : on ne peut pas l'emmener dans cet état.

Et il ajouta, comme se parlant à lui-même :

—J'aurais dû me décider quatre ans plus tôt, elle ne s'en serait pas doutée. Ma pauvre Edmée, pardonne-moi : j'ai manqué de courage.

Et comme si le souvenir de ma mère l'eût attendri pour moi, il se rapprocha, me prit dans ses bras, laissa les miens se nouer autour de son cou, tandis que mes larmes roulaient sur sa cravate, sur son plastron, sur son gilet. Après m'avoir donné un baiser bien tendre, comme autrefois :

—M'aimes-tu ? demanda-t-il.

—Oh ! oui, de tout mon cœur !

—Eh bien ! si tu m'aimes, tu aimeras ta nouvelle maman pour l'amour de moi.

—Jamais ! m'écriai-je en pleurant plus fort : je n'en veux pas !